Philippe Gratton, *La lutte des classes dans les campagnes*. Paris, Anthropos, 1971, 482 p.

Michel Streith

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3074>

DOI : [10.4000/etudesrurales.3074](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3074)

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 276-278

Référence électronique

Michel Streith, « Philippe Gratton, *La lutte des classes dans les campagnes*. Paris, Anthropos, 1971, 482 p. », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 29 juillet 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3074>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Philippe Gratton, *La lutte des classes dans les campagnes*. Paris, Anthropos, 1971, 482 p.

Michel Streith

- 1 L'ouvrage de Philippe Gratton, publié en 1971, semble désormais anachronique. Tout d'abord, il fait référence à la lutte des classes, une notion disparue des discours politiques et sociologiques depuis trois décennies. Ensuite, il l'applique à un champ d'investigation, les campagnes, « traditionnellement » absentes des analyses d'inspiration marxiste, au profit du monde ouvrier et urbain. Néanmoins, la « relecture » de ce texte éclaire aujourd'hui de manière originale la question du communisme agraire, du moins celle de ses prémisses.
- 2 La recherche couvre une période qui va des années 1870 au tout début des années vingt. Dans le premier chapitre, l'auteur rappelle les débats théoriques qui traversent les différentes composantes du marxisme naissant. Mais une constante demeure : la question paysanne se réduit à celle de la propriété, et les mesures proposées par les socialistes et les syndicalistes consistent en des mesures concrètes qui, à des degrés divers et pour des raisons de stratégie interne, négativisent la possession de la terre. Ce parti pris débouche sur des impasses programmatiques. En effet, au sein des cinq grandes tendances socialistes de la fin du XIX^e siècle, les analyses divergent. Seuls les « guesdistes » et les « possibilistes » présentent un programme paysan. Les autres, « allemanistes, blanquistes ou indépendants », n'ont pas, à proprement parler, de ligne politique directrice en matière d'agriculture et ils se contentent de soutenir les constatactions. Aux uns et aux autres il est difficile de mobiliser les petits propriétaires, les métayers du Bourbonnais mis à part. Cette impasse tient à la faiblesse des analyses socialistes portant sur le devenir de la paysannerie et à un objectif politique qui se limite à une éventuelle intégration des petites propriétés dans des structures collectives. Ce sont les conflits sociaux qui, petit à petit, viendront combler ce vide programmatique.

- 3 Philippe Gratton souligne l'importance de la question paysanne qui se syndicalise et s'investit dans les partis de gauche. Les chapitres suivants analysent dans le détail l'émergence et le développement des grandes grèves qui secouent le monde rural à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. À partir d'exemples précis, l'auteur définit la chronologie et le contexte des mouvements de protestation chez les bûcherons du Centre, les feillardiers du Limousin, les résiniers landais, les viticulteurs du Midi méditerranéen, les viticulteurs de la Champagne, les ouvriers jardiniers et agricoles du Bassin parisien et les métayers du Bourbonnais. Il s'appuie sur un imposant appareil d'archives et sur une lecture détaillée de la presse locale et nationale.
- 4 Le choix de l'auteur, à savoir placer la grève au centre de la réflexion, nous permet de mieux cerner les interactions entre le capitalisme, le socialisme et le syndicalisme en milieu rural. Pour chaque cas d'étude, il faut adopter une grille de lecture qui tienne compte à la fois de la chronologie des grèves, des changements dans les rapports de production et des prises de position politiques ou syndicales.
- 5 Les grandes grèves en milieu rural se concentrent sur deux décennies, 1890-1910, avec des phases d'expansion, de repli et de reprise. Généralement, on observe deux stratégies : avant 1900, l'organisation est spontanée, proche de la révolte, la syndicalisation est contemporaine des luttes ; après 1900, les mouvements sont plus structurés et ils sont encadrés par des organisations professionnelles. L'adoption des idées socialistes précède les grèves et se poursuit après elles, et les luttes enrichissent toujours la réflexion au sein des partis. Il n'y a cependant pas de lien direct entre l'émergence d'un électorat socialiste et l'intensité des conflits. Si les grévistes trouvent dans le monde politique un relais à leurs revendications, cela ne se traduit pas systématiquement par un renforcement de la gauche en termes d'électorat. Enfin, et c'est un point crucial, dans les campagnes la pénétration du capitalisme est bien antérieure aux luttes syndicales et politiques. Philippe Gratton montre que les droits et les acquis des travailleurs agricoles sont remis en question dès les années 1850, phénomène qui s'accélère à partir de 1870. Et c'est là où les attaques des grands propriétaires sont les plus brutales qu'éclatent, quelques années plus tard, les grèves les plus dures. Cette approche met à mal l'idée courante qui veut que la propagation des luttes accentue la conscience politique ou que, inversement, elle en soit la conséquence. Une autre lecture est possible, qui tient compte de l'antériorité du capitalisme. Les exigences du monde capitaliste engendrent un nouveau prolétariat, lequel affronte le patronat et devient ainsi objet de répression. Ce paramètre sera à l'origine d'une radicalisation syndicale et politique. L'implantation du communisme agraire dans les années vingt ne sera que le fruit d'une terre sur laquelle se sont accumulés, par couches successives, capitalisme, syndicalisme et socialisme.
- 6 Cette relecture de l'ouvrage de Philippe Gratton est partielle et partielle. Si l'auteur n'explicite pas cette archéologie du communisme agraire, cela est sans doute dû au stade de développement de la sociologie rurale dans les années soixante-dix. Il nous faut revenir aux enjeux théoriques de cette période et aux débats que suscitait le communisme dans les campagnes, donc aux conditions de production de l'ouvrage. Dans son introduction, Philippe Gratton signale, à juste titre, le caractère innovant de son travail. Il constitue le premier pas vers une connaissance de la progression « des idées et des influences socialistes et communistes dans la paysannerie française ». Mais, trente ans plus tard, nous ne pouvons que constater la faible prégnance des recherches en ce domaine. De surcroît, *La lutte des classes dans les campagnes* devait précéder un

ouvrage intitulé *Le parti communiste et les paysans*. Le projet figure dans une note de bas de page, mais ce livre n'a jamais vu le jour. Et, là encore, nous ne pouvons que regretter le peu d'intérêt des chercheurs pour ce sujet. Ce que traduit la bibliographie, parcellaire et trop souvent limitée à des mémoires, c'est-à-dire à des recherches en gestation.

- 7 Dans les premières pages de son livre, Philippe Gratton rappelle que, avant les années soixante-dix, son propos aurait été jugé aberrant, déplacé. Parler à la fois de paysannerie et de parti politique, surtout de gauche ou d'extrême gauche, aurait semblé incongru. Selon lui, « l'histoire des rapports de la paysannerie française avec les partis politiques reste donc toujours à écrire » (p. 19). Même en trois décennies nous n'avons guère évolué. Peut-être pouvons-nous supposer un lien entre la perte d'influence du monde rural en France – conjuguée à la difficulté des penseurs marxistes à aborder le thème de la paysannerie – et la faiblesse quantitative des études portant sur le communisme agraire.
- 8 Le texte de Philippe Gratton offre un double intérêt. Il nous éclaire sur une période méconnue des luttes dans le monde rural mais constitutive de savoirs politiques chez les paysans et nous invite à nous interroger sur l'histoire de la sociologie rurale française. En cela, il est toujours d'actualité.